

LIVRES ET REVUES

Tendances principales de la recherche en sciences sociales et humaines, par René Maheu, *Chronique de l'UNESCO*, Paris, 1969, n° 12.

La science et la technique ont créé des conditions de vie toutes nouvelles, ouvert des possibilités inouïes, suscité des problèmes sans précédent. L'horizon de l'expérience humaine s'est ainsi considérablement élargi. Dans le même temps, le développement des moyens d'expression et de communication a provoqué un véritable changement d'échelle de l'appréhension de l'existant : faisant vivre chacun dans la proximité, voire la contemporanéité, de l'événement, il donne à la vie individuelle, sociale et culturelle une nouvelle dimension qui tend à égaler celle même du présent du monde, tout en menaçant la qualité de la précieuse conscience personnelle. Plus généralement le progrès de la connaissance dépasse les pouvoirs de l'esprit individuel, et l'élaboration du savoir ainsi que la tâche permanente de sa réunification exigent que l'intellect humain se fasse relayer par des machines de son invention ; la science, qui bouleverse la conception courante de l'univers et ouvre de nouveaux aperçus sur l'homme, s'intègre de plus en plus difficilement à la culture générale, sinon sous des formes dégradées.

La cadence et l'ampleur des changements actuels affectant la vie de tous les êtres humains donnent une acuité nouvelle au sens du caractère transitoire du présent, au besoin d'une interprétation dynamique de l'histoire qui se fait et d'une anticipation raisonnée de l'avenir, bases nécessaires d'une action bien adaptée au service de l'homme et de ses valeurs. Enfin, l'affirmation généralisée du principe démocratique appelle de nouvelles formes d'organisation politique et de vie communautaire. La structure du monde est profondément transformée par l'accession de presque toutes les nations à l'indépendance politique et par l'établissement, sur tous les plans, de relations nouvelles entre elles ; par là, l'humanité, présente à elle-même dans sa totalité, prend progressivement la mesure de sa diversité interne et découvre une nouvelle notion et une nouvelle exigence d'universalité, fondées sur le respect et la compréhension réciproques des différences dans une volonté de dialogue et d'enrichissement mutuel. S'étant doté des moyens de la puissance, l'homme sait qu'il porterait désormais en lui-même sa propre destruction, s'il s'avérait incapable de concevoir et d'instaurer, à l'échelle planétaire, un ordre viable, favorable au progrès et conforme à une idée commune de justice.

Cette situation propose — que dis-je ? — impose aux sciences sociales et humaines des tâches renouvelées et plus ambitieuses, tout en mettant à leur disposition des moyens d'investigation plus puissants, une information plus étendue, un appareil conceptuel renforcé. En revanche, elle accentue la difficulté de leurs problèmes, aggrave certaines de leurs incertitudes, compromet

la capacité de l'homme de disposer de son savoir, requiert un effort permanent de reconquête de l'unité de la vie de l'esprit. C'est en faisant face à cette situation globale, en s'attachant à des thèmes de recherche qui reflètent ses aspects majeurs que les disciplines de la connaissance de l'homme peuvent s'affirmer dans la coopération mutuelle comme des démarches intellectuelles vraiment modernes et fécondes.

En même temps s'impose universellement avec le plus haut degré d'urgence, un devoir commun: celui de faire disparaître de la face de la planète la misère, l'exploitation, l'ignorance, la stagnation, l'humiliation qui sont le lot des masses humaines défavorisées par l'histoire. Sans un effort délibéré de tout l'homme en tous les hommes, ces masses sont menacées d'être enfermées par le mouvement accéléré de cette histoire devenue fatalité dans la condition sans espoir d'une sous-humanité: scandale pour l'esprit et le cœur, condamnation de toute chance d'entente véritable entre les peuples, c'est-à-dire la paix, la négation de l'humanité même.

A la tâche qui incombe à la génération présente et qui est, dans l'acception la plus large et la plus élevée du terme, celle du développement — développement économique et social des collectivités et développement de l'homme même — la contribution que peuvent et doivent apporter les sciences sociales et humaines est d'une importance centrale pour peu qu'elles s'acquittent pleinement de leur double rôle, qui est, d'une part, d'apporter des éléments d'information rigoureusement contrôlés et des techniques d'action efficaces en fonction de structures économiques, sociales et culturelles et de situations historiques dûment analysées et, d'autre part, d'éclairer les options humaines et de mieux fonder entre les hommes la compréhension, le respect et le sentiment de la solidarité. Double fonction, à laquelle aucune discipline prise isolément ne peut suffire, mais qui appelle la plus large coopération entre elles toutes. Double ambition, par laquelle elles s'assument comme les formes et les démarches, diversement concrétisées mais communicantes, d'un même effort de connaissance, d'une même pensée et d'un même souci...

L'infirmière au chevet du malade par Helen Palmer, *L'infirmière canadienne*
Ottawa, novembre 1969.

...Des tâches multiples accaparent l'infirmière chef dans un hôpital. Elle est responsable de l'épanouissement du personnel comme de la discipline dans son secteur; elle doit répondre de l'ensemble et de la qualité des soins prodigués; organiser l'administration des traitements prescrits — elle est parfois arbitre des problèmes de chacun. Trop souvent, elle n'a plus vraiment de temps à consacrer à l'exercice de sa profession.

Les qualités administratives et l'endurance de l'infirmière chef permettent aux différents services de fonctionner harmonieusement. Sans cesse interrompue en cours d'activité, elle n'en constitue pas moins le pilier de l'équipe soignante;